

# Fifteen : interview avec Alphaville

A retrouver sur <https://15questions.net/interview/fifteen-questions-interview-alphaville/page-1/>

**Pour la plupart des artistes, l'originalité est précédée d'une phase d'apprentissage et souvent, d'imitation des autres. Comment cela s'est-il passé pour vous ? Comment décririez-vous votre propre développement en tant qu'artiste et la transition vers votre propre voix ?**

**Gold** : J'ai commencé en tant que fan d'autres artistes. Mon artiste phare était Bowie. Mais je n'ai jamais essayé de l'imiter, ni aucune autre de mes idoles. La raison principale est peut-être qu'à l'époque j'étais trop distrait par les difficultés à créer une musique qui satisfasse mon ambition.

En tant que non-instrumentiste, mon existence de fan consistait essentiellement en une pure admiration pour l'artiste et une consommation sensuelle de ses œuvres. Je n'ai jamais analysé leur musique, leurs antécédents culturels ou la façon dont ils jouaient de leurs instruments. Et lorsque nous avons finalement commencé notre carrière en tant que musiciens et concomitamment en tant qu'Alphaville, ce n'était pas de la manière habituelle comme rejouer la musique de nos modèles, parce que nous n'étions toujours pas des instrumentistes du tout.

**Lloyd** : Nous avons commencé dans un magasin de jouets, pour ainsi dire, avec des séquenceurs, des boîtes à rythmes, des arpégiateurs et des boucles à bande au zéro absolu, mais avec nos propres compositions dès le début. Et ça a plutôt bien marché.

La deuxième chanson que nous avons écrite était "Big in Japan". Dans cette phase, nous étions probablement comparables à des groupes comme OMD ou Blancmange. En bref, notre chemin vers le monde de la musique s'est fait essentiellement par le cœur et non par l'esprit, bien que mon attitude envers la musique soit devenue beaucoup plus analytique au fil du temps.

**D'après ce que j'ai compris, lorsque vous avez commencé à écrire et à produire votre premier album, vous étiez encore en phase de découverte de vous-même en tant qu'artistes. Au moment d'écrire Afternoons in Utopia et The Breathtaking Blue, cela avait considérablement changé. Comment pensez-vous que votre sentiment d'identité a influencé votre créativité à l'époque ?**

**Gold** : "Sentiment d'identité" est en fait le mot clé pour décrire notre situation à cette époque. L'étendue de nos limites en matière de connaissances musicales de base n'était surpassée que par notre soif excessive de grandes mélodies et notre désir de raconter des romans élaborés en trois minutes et demie. Ce décalage entre le droit et les compétences, combiné au succès perplexe et écrasant de notre premier album, a induit en nous un fort sentiment d'identité et de réassurance, et nous a placé dans un état de splendide isolement.

**Lloyd** : Cet isolement nous a permis de nous positionner en dehors des sentiers battus de l'industrie musicale, mais néanmoins de continuer jusqu'à ce jour. Tout a commencé avec la production de Afternoons in Utopia. Il a meublé la spatialité que FOREVER YOUNG avait déchirée. Et puis The

Breathtaking Blue nous a propulsés dans un espace de possibilités illimitées. On pourrait l'appeler l'univers d'ALPHAVILLE.

**Il me semble qu'il y a eu une phase de développement constant entre la phase précédant votre premier album et The Breathtaking Blue. Quels étaient vos principaux défis créatifs au début et comment ont-ils évolué au cours de ces trois albums ?**

**Gold** : C'étaient les limitations mentionnées ci-dessus. La créativité n'a jamais été notre problème, mais la compétence l'a définitivement été. Du moins à nos débuts.

**Au fur et à mesure que les objectifs créatifs et les capacités techniques évoluent, il devient nécessaire d'utiliser différents outils d'expression, qu'il s'agisse d'instruments, de logiciels ou de matériel d'enregistrement. Pouvez-vous décrire ce cheminement pour vous, depuis votre première configuration avec Forever Young jusqu'à la configuration de The Breathtaking Blue ? Qu'est-ce qui a motivé certains des choix que vous avez faits en termes d'instruments/outils/équipements ?**

**Gold** : Au tout début, nous possédions un magnétophone Revox A77, un Fender Rhodes 77 et un synthétiseur modulaire Roland 100M que j'avais emprunté à un ami.

**Lloyd** : Plus tard, lorsque nous avons écrit "Forever Young", nous avions à notre disposition 3 synthétiseurs monophoniques, 2 step sequencers, un ensemble de cordes Hohner et une boîte à rythmes Roland TR 606. Nous avons enregistré nos premiers morceaux via une petite console de mixage à 6 canaux sur le Revox. Avec ça, nous avons déjà l'impression d'être dans un grand magasin de jouets. Nous avons d'abord dû découvrir ce que nous pouvions faire avec ces petites boîtes, car elles n'étaient pas évidentes.

Lorsque nous avons produit The Breathtaking Blue, nous travaillions à Lunapark, notre propre studio aux possibilités presque illimitées. Du moins, c'est l'impression que nous avons à l'époque. Une multitude de synthés et d'échantillonneurs, contrôlés par un Atari avec un séquenceur 64 pistes midi, un mixeur 64 canaux, deux magnétophones 24 pistes synchronisées et un grand moniteur Queded qui faisait battre nos jambes de pantalon.

**À l'époque, y avait-il des technologies qui ont profondément changé ou même remis en question la façon dont vous faisiez de la musique ?**

**Gold** : Mon rêve devenu réalité était ce Jupiter 8 au look très élégant. En comparaison, le DX 7 était laid et je détestais ses bruits, bien que Yamaha ait baptisé l'un de ses sons pré-réglés "Alphaville". Il est vrai qu'il a été à l'origine de la numérisation des équipements musicaux, ce qui a rendu les choses beaucoup plus pratiques pour nous.

**Lloyd** : Au tout début, les synthétiseurs, les séquenceurs et les boîtes à rythmes étaient les seules choses qui nous permettaient de composer et de réaliser nos idées sonores. Lorsque nous avons commencé à enregistrer à Lunapark à partir de 1986, notre approche de la musique n'avait pas

beaucoup changé. Cependant, les possibilités avaient explosé et la disponibilité de pistes d'enregistrement apparemment infinies nous a permis d'enregistrer des instruments "naturels", ce qui a eu un impact profond sur le son d'Alphaville.

**Avec plus de groupes que jamais qui s'autoproduisent de nos jours, le rôle du producteur a considérablement changé. Pouvez-vous nous parler de l'apport créatif de personnes comme Stephen Chase sur Afternoons in Utopia et de ce qui a changé lorsque vous avez travaillé avec Klaus Schulze sur le troisième album ?**

**Lloyd** : Sur Afternoons in Utopia, nous avons travaillé avec 3 producteurs et équipes de production différents. C'était basé sur la distribution habituelle et classique des rôles dans le studio à l'époque : producteur/ingénieur/bande.

"Dance with me" et "Fantastic Dream" ont été réalisés avec Steve Thompson et son ingénieur Michael Barbiero au Media Sound à New York. La partie principale d'Afternoons in Utopia a été développée au Hansa à Berlin en collaboration avec Peter Walsh et son ingénieur Steven Chase. Et finalement, quelques titres comme "Jerusalem" ou le titre de l'album ont été réalisés avec Wolfgang Loos comme producteur et ingénieur en même temps. Il y avait beaucoup d'essais et d'erreurs dans le studio et toutes ces idées qui bourdonnaient se sont retrouvées dans la production. Nous étions toujours ouverts aux suggestions et aux idées spontanées de la part des producteurs ou des ingénieurs. Il n'y avait pas de division stricte des tâches.

Travailler avec Klaus Schulze était complètement différent. Tout d'abord, la production de The Breathtaking Blue a duré presque 2 ans. Klaus a tout maintenu et nous a incités à tester les nombreuses possibilités de notre nouveau studio. Au fil des mois, il est presque devenu un quatrième membre du groupe et en même temps, il s'est transformé en une sorte de mentor, nous donnant des conseils plutôt que des idées en soutenant catégoriquement toutes les folies qui nous traversaient l'esprit.

**Les collaborations peuvent prendre de nombreuses formes. Elles ont certainement joué un rôle essentiel pour Alphaville, notamment en ce qui concerne votre deuxième album, Afternoons in Utopia, qui a impliqué un grand nombre de musiciens invités. Quel regard portez-vous sur ces interactions et quelles sont vos façons préférées de vous engager avec d'autres créatifs ?**

**Lloyd** : La plupart des nombreux musiciens invités qui ont contribué à Afternoons in Utopia étaient généralement invités par les producteurs. Nous voulions élargir notre palette sonore et lors des discussions avec les producteurs, il est apparu que les musiciens invités étaient une excellente option. Ce ne sont pas seulement les couleurs sonores supplémentaires, mais aussi l'apport créatif des musiciens qui ont fait des chansons ce qu'elles sont finalement devenues.

La plupart du temps, cette interaction s'est faite incroyablement vite et les résultats de toutes ces implications spontanées, notamment sur Afternoons in Utopia, nous sont apparus comme de petits miracles. Rétrospectivement, je dirais que les meilleures stratégies dépendent toujours des circonstances réelles. La flexibilité et l'impartialité sont les outils les plus importants de toute production.

**Il existe de nombreuses descriptions de l'état d'esprit idéal pour être créatif. À quoi ressemble-t-il pour vous ? Qu'est-ce qui favorise cet état d'esprit idéal et quelles sont les distractions ? Existe-t-il des stratégies pour entrer plus facilement dans cet état ?**

**Gold** : Je considère que l'écriture musicale est une rencontre fortuite d'influences libres impossibles à prévoir, ce qui, à mon avis, en est le côté positif. Personnellement, je préfère le travail en équipe. Les meilleures chansons que j'ai écrites dans ma vie, je les ai faites avec d'autres personnes.

Je n'ai jamais eu beaucoup de problèmes pour inventer une nouvelle chanson. Les moments les plus critiques et les plus frustrants pour moi surviennent lorsque je suis coincé dans une production. Le sens de l'humour aide toujours. Une astuce vraiment hilarante est offerte par un jeu de cartes créé par Brian Eno, intitulé "Oblique Strategies". Chaque carte met en avant, je cite, "une contrainte stimulante pour briser les blocages créatifs en encourageant la pensée latérale". Cela semble compliqué mais c'est très amusant à faire. Et parfois, cela fonctionne même.

D'après mon expérience, le fait d'être "bloqué" crée ce sentiment de manque de temps. Le plus souvent, ce n'est pas du tout le cas. Vous avez suffisamment de temps. Prenez-le. Et si la moindre idée n'apparaît toujours pas à l'horizon ? Essayez alors d'imaginer ce que Bowie ou d'autres de vos héros feraient à votre place. Cela peut libérer votre esprit d'une manière assez extraordinaire et provoquer des choses que vous n'auriez jamais osé faire autrement. Cela peut aussi bien ruiner votre carrière. Mais bon, pas de risque, pas de plaisir.

**Certaines personnes affirment que les tensions créatives peuvent être très bénéfiques. En tant qu'auditeur, j'ai certainement toujours pensé que The Breathtaking Blue s'est avéré particulièrement passionnant, bien que vous ayez déclaré que sa création n'avait pas été particulièrement agréable. Comment regardez-vous cela aujourd'hui avec un certain recul ?**

**Gold** : Avec nos précédents albums, nous avions couvert le passé et le présent, même si c'était dans l'ordre inverse. Soudain, tous les panneaux de signalisation pointaient vers le futur. Nous ne nous étions jamais souciés de l'avenir et il ne nous restait plus une seule chanson dans notre manche. Nous avons finalement décidé de produire la première chanson qui passerait à toute vitesse, en fait de son début embryonnaire jusqu'à son stade final, et de continuer sur ce mode un par un.

Nous n'avions absolument aucune idée de ce à quoi nous allions aboutir et si nous allions aimer ce que nous faisons. Habituellement, on commence un album avec une sélection de démos qui vous donnent une idée approximative de la direction générale, mais nous étions parfaitement "sans intrigue". Nous avons écrit et arrangé les chansons comme si nous construisions les planches d'un radeau pour nous faire traverser un océan d'incertitude. Il n'y avait pas d'autre option, pas même de s'arrêter et de redevenir les punks que nous avons été avant notre fabuleuse ascension vers la célébrité pop il y a quelques années. Parce que si nous nous arrêtions, nous nous noierions tout simplement. Ce n'était pas une situation très agréable et cela a causé beaucoup de tension, surtout entre Bernhard et moi.

À mon avis, cette production était un véritable test pour savoir si nous étions assez résistants pour poursuivre le voyage d'Alphaville après The Breathtaking Blue. L'album lui-même n'a jamais figuré en

bonne place dans ma liste des dix meilleurs albums d'Alphaville. Jusqu'à ce que nous fassions la remasterisation qui a révélé la beauté et l'étonnante cohérence de l'album.

**La musique et les sons peuvent guérir, mais ils peuvent aussi blesser. Avez-vous personnellement fait l'expérience de l'un ou l'autre de ces effets, ou des deux ? Où voyez-vous personnellement le plus grand besoin et le plus grand potentiel de la musique comme outil de guérison ?**

**Gold** : Tout d'abord, les sons peuvent faire mal, mais pas la musique. J'admets que la réponse à votre question dépend beaucoup de la définition particulière de la musique. Pour moi, la musique, dans tous les cas, ouvre l'esprit humain. Parfois, elle peut être blessante, mais elle finit par guérir. La musique peut vous rendre heureux et aussi triste, mais même la tristesse finit par vous guérir. En d'autres termes, quoi que fasse "ma" musique, c'est pour le bien.

Deuxièmement, ce sont les gens eux-mêmes qui décident de la musique qu'ils veulent entendre, pas l'artiste. S'ils utilisent la musique comme un outil, je suis d'accord, mais je ne pense pas que la musique soit un outil. C'est de l'art. Et l'art est libre. C'est dans la nature de l'art que vous ne pouvez jamais être sûr de ce qui va se passer. C'est le contraire d'un outil.

**La frontière entre échange culturel et appropriation est ténue. Que pensez-vous des limites de la copie, de l'utilisation des signes et symboles culturels et de la spécificité culturelle/sociale/de genre de l'art ?**

**Gold** : Dans le monde de l'art, vous n'avez aucune responsabilité. Vous jouez. Vous inventez. Vous créez. Mais vous ne jouez pas avec la vie des autres. Vous n'inventez pas d'armes de destruction massive. Vous ne construisez pas de camps de concentration. L'art est le lieu de la liberté totale, l'espace le plus libre qui existe. Qui dirait que l'art est un tueur ou un voleur face à la méchanceté commise dans tous les autres départements de l'occupation humaine.

Ce que nous voyons ici avec ces discussions sur la prétendue appropriation culturelle ou sociale par les artistes n'est pour moi rien d'autre que la tentative inverse d'arraisonnement de l'art par des groupes politiques afin d'en faire finalement une arme politique ou éthique. Mais l'art est international, interracial, intersexuel, l'endroit où la différence règne pacifiquement au lieu de cette fameuse "égalité" avec toutes ses implications bigotes et intolérantes.

Je répète : la liberté de l'art prend des artistes irresponsables. Les artistes ne doivent absolument aucune responsabilité à qui que ce soit.

**Notre sens de l'ouïe partage des connexions intrigantes avec d'autres sens. D'après votre expérience, quels sont les chevauchements les plus inspirants entre les différents sens - et qu'est-ce qu'ils nous apprennent sur la façon dont nos sens fonctionnent ?**

**Gold** : Il existe évidemment des moyens de modifier les relations entre nos sens et donc de changer nos modes de perception. Timothy Leary était l'un des principaux défenseurs de l'idée que cela permettrait de résoudre de nombreux problèmes de l'humanité. Cela est resté un rêve non réalisé.

Je suppose qu'il est probablement trop optimiste de croire que l'on peut changer le monde pour le mieux en avalant du LSD. Mais du point de vue de l'inspiration, le potentiel est pour le moins fascinant.

**L'art peut être une fin en soi, mais il peut aussi se répercuter directement sur la vie quotidienne, jouer un rôle social et politique et conduire à un plus grand engagement. Pouvez-vous décrire votre approche de l'art et de l'artiste, en particulier à la lumière d'Afternoons in Utopia, dont les messages vont bien au-delà des discours conventionnels d'une chanson pop ?**

**Gold** : Avec Afternoons, nous avons essayé de raconter une version collet monté et légère de ce qui se passait en nous, lorsque nous avons commencé en tant que groupe. À cet égard, c'est l'album qui précède FOREVER YOUNG. Nous n'avions pas l'intention d'avoir un impact politique ou philosophique, comme par exemple dans des chansons comme "Beethoven", "Fools" ou "Next Generation" plus tard. Nous voulions simplement raconter quelque chose sur les gars derrière l'album précédent, comme : "Regardez, ce sont les royaumes "ludiques" d'où nous venons."

Nous pensions de tout cœur que communiquer avec les dauphins était une idée vraiment géniale, tout comme si l'on parlait à une race extraterrestre venue de l'espace. Cela élargirait probablement l'esprit humain de manière positive, nous transformant en quelque chose de plus... gracieux ? Je pense que la "grâce" est en fait le sujet principal de tout l'album. La grâce dans les événements tristes comme dans les événements heureux.

En général, je pense que l'art en tant que tel est la quête incessante de la beauté dans notre existence profane. C'est pourquoi il peut universellement traiter de tous les sujets possibles, pourquoi pas des questions politiques ou sociales. Mais avec son accent inévitable sur la beauté, même dans les aspects les plus indicibles, il est plus souvent objet de dégoût dans les contextes politiques ou de ce que l'on appelle le "bon sens", ce qui en fait une bénédiction mitigée dans les affaires politiques. La propagande serait l'outil le plus utile et, d'une certaine manière, c'est le vilain cousin de l'art, du moins à mon humble avis. D'un autre côté, l'art peut adopter des aspects de la propagande et les transformer en véritables choses artistiques. C'est un jeu amusant !

**Qu'est-ce que la musique peut exprimer sur la vie et la mort que les mots seuls ne peuvent exprimer ?**

**Gold** : Dans mon imagination, il n'y a pas d'exclusivité dans l'art. C'est pourquoi je ne suis pas d'accord avec l'hypothèse qui sous-tend cette question, car les mots peuvent être de la musique autant que la musique peut être des mots. Les deux ont le potentiel d'être des expressions immortelles de nous, les mortels fondamentaux, qui sommes tragiquement équipés de cette cruelle perception de l'éternel.